ISSN 1122 - 1917

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXIX 2021

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XXIX 2021

ATTI DEL CONVEGNO

Les silences de la montagne.
Littérature et discours alpins (XVIIIe-XXIe siècles)

Aosta, 12 dicembre 2019

A cura di Federica Locatelli e Françoise Rigat

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze Linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XXIX - 1/2021
ISSN 1122-1917
ISBN 978-88-9335-830-9

Comitato Editoriale
Giovanni Gobber, Direttore
Maria Luisa Maggioni, Direttore
Lucia Mor, Direttore
Marisa Verna, Direttore
Sarah Bigi
Elisa Bolchi
Giulia Grata
Chiara Piccinini
Maria Paola Tenchini

Esperti internazionali
Thomas Austenfeld, Université de Fribourg
Michael D. Aeschliman, Boston University, MA, USA
Elena Agazzi, Università degli Studi di Bergamo
Stefano Arduini, Università degli Studi di Urbino
György Domokos, Pázmány Péter Katolikus Egyetem
Hans Drumbl, Libera Università di Bolzano
Jacques Dürrenmatt, Sorbonne Université
Françoise Gaillard, Université de Paris VII
Artur Gałkowski, Uniwersytet Łódzki
Loretta Innocenti, Università Ca' Foscari di Venezia
Vincenzo Orioles, Università degli Studi di Udine
Gilles Philippe. Université de Lausanne
Peter Platt, Barnard College, Columbia University, NY, USA
Andrea Rocci, Università della Svizzera italiana
Eddo Rigotti, Università degli Svizzera italiana
Nikola Rossbach, Universität Kassel
Michael Rossington, Newcastle University, UK
Giuseppe Sertoli, Università degli Studi di Genova
William Sharpe, Barnard College, Columbia University, NY, USA
Thomas Travisano, Hartwick College, NY, USA
Anna Torti, Università degli Studi di Perugia
Gisèle Vanhese, Università della Calabria

I contributi di questa pubblicazione sono stati sottoposti alla valutazione di due Peer Reviewers *in forma rigorosamente anonima*

© 2021 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano | tel. 02.7234.2235 | fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (*produzione*); librario.dsu@educatt.it (*distribuzione*)
web: www.educatt.it/libri

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it | *web*: www.analisilinguisticaeletteraria.eu

Questo volume è stato stampato nel mese di maggio 2021
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

Indice

Introduction. À l'écoute des silences de la montagne 5
Federica Locatelli – Françoise Rigat

Le silence et la montagne : la suggestion d'un entre-deux 13
Paola Paissa

Proust à l'écoute de Senancour. Du silence des montagnes au silence de la musique. Questions de style 29
Marisa Verna

Peindre le silence. Caspar David Friedrich (1774-1840) 43
Michael Kohlhauer

« Tant de choses qui ne s'expriment pas » : tentatives de description du paysage alpestre dans la littérature des XVIIIe et XIXe siècles 59
Federica Locatelli

Les paradoxes du silence alpin chez Ramond de Carbonnières 73
Alain Guyot

Le 'silence prodigieux' des montagnes dans Siloé de Paul Gadenne 81
Pascale Janot

Les périphrases du silence chez Ramuz : le rythme de l'indicible 97
Davide Vago

Le silence dans 'La Haute Route' de Maurice Chappaz, de la contestation à l'espérance 107
Jean-Baptiste Bernard

Au coeur des Dolomites Lucaniennes : isotopies et configurations esthétiques du silence 121
Laura Santone

Topopoétique du silence. Sur le nom de voie d'escalade 131
Françoise Rigat

Recensioni e rassegne

Recensioni 151

Rassegna di Linguistica e di Glottodidattica 159
a cura di Giovanni Gobber

Rassegna di Linguistica francese 165
a cura di Enrica Galazzi e Michela Murano

Rassegna di Linguistica inglese 173
a cura di Maria Luisa Maggioni e Amanda C. Murphy

Rassegna di Linguistica russa 181
a cura di Anna Bonola e Valentina Noseda

Rassegna di Linguistica tedesca 187
a cura di Federica Missaglia

Indice degli Autori 193

l'analisi linguistica e letteraria xxix (2021) 121-130

Au coeur des Dolomites Lucaniennes : isotopies et configurations esthétiques du silence

Laura Santone
Università Roma Tre

Dans cet article, nous nous proposons un excursus à vol d'oiseau des guides et pages web touristiques concernant Castelmezzano et Pietrapertosa, deux villages des Dolomites Lucaniennes classés dans le circuit des « plus beaux bourgs d'Italie ». Il s'agira, plus exactement, d'interroger la construction discursive du silence en passant par un réseau d'oppositions isotopiques – haut vs bas, horizontalité vs verticalité, lumière vs obscurité… – qui inscrivent dans le discours « la permanence silencieuse » des sommets, dont les noms déjà, très évocateurs – *L'Aquila Reale, L'Incudine, La Grande Madre, La Civetta* –, font appel à une phénoménologie de l'espace tissant les catégories esthétiques de l'immense, de la profondeur, de l'imagination poétique.

In this communication, we propose a brief excursus of the touristic guides and web pages concerning Castelmezzano and Pietrapertosa, two villages in the Lucanian Dolomites listed among "Italy's most beautiful boroughs". We will investigate the discursive construction of silence going through a series of isotopic oppositions – high vs low, horizontality vs verticality, light vs darkness – which are part of the discourse of "silent permanence" of the summits, whose evocative names – *L'Aquila Reale, L'Incudine, La Grande Madre, La Civetta* – refer to a phenomenology of the space which builds the aesthetic categories of the immense, depth, poetical imagination.

Keywords: Lucanian Dolomites, tourism text, isotopy, silence, depth

Je parle des pierres : algèbre, vertige et ordre : des pierres…
orée du songe, ferment et image.
Roger Caillois, *Pierres*

De formation géologique partant du Miocène, les Dolomites Lucaniennes, situées dans la région du *Potentino meridionale*, tiennent leur nom de leur ressemblance avec les Dolomites des Préalpes du Trentin et du Haut-Adige. Il s'agit également d'un massif calcaire, aux reliefs très découpés, aux vallées courtes avec de nombreux cols et forêts. Bâtis à flanc de ces montagnes, deux villages : Castelmezzano et Pietrapertosa, classés dans le circuit des « plus beaux bourgs d'Italie ».

Le spectacle qui s'offre au visiteur est à perte de vue et à couper le souffle : les « vastes silences du paysage[1] » – n'oublions pas que pour y arriver il faut traverser cette partie de la Basilicate qui rentre dans le projet européen « Le terre del silenzio » – se déploient dans toute leur immensité scellés de soleil et d'ombre, et dans cette immensité « ce n'est pas la disparition des sons qui fait le silence » – pour le dire avec David Le Breton[2] –, mais cette pulsation intime d'existence qui anime ce qu'on pourrait appeler le « sacré intime » de l'espace. Comme des géants surgis du fond des siècles apparaissent les formes étranges et fantastiques des sommets, dont les noms, très évocateurs – *L'Aquila Reale, L'Incudine, La Grande Madre, La Civetta* –, jouent un rôle qui va au-delà de la simple fonction référentielle, établissant d'emblée un lien direct avec la rêverie du touriste/spectateur.

À partir d'un corpus des guides et pages web touristiques[3] invitant au voyage vers les Dolomites Lucaniennes, il s'agira, dans notre contribution, d'interroger la façon dont la mise en scène énonciative greffe son pouvoir de séduction sur l'évocation discursive du silence à travers la configuration d'un réseau d'oppositions isotopiques où le haut polarise le bas, l'horizontalité la verticalité, la lumière l'obscurité. Et si l'isotopie, comme nous l'explique Greimas, désigne « un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit, telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique[4] », on analysera les effets de la récurrence discursive du sème du silence pour déboucher finalement sur les catégories esthétiques de l'immense, de la profondeur, du vaste. Dans le cadre d'une approche interdisciplinaire convoquant à la fois linguistique, sémiotique et littérature, on verra comment la matérialité textuelle de la forme des énoncés que nous allons convoquer construit des représentations, des évocations, des images. Mais nous y reviendrons.

« Pour ceux qui aiment s'éloigner des sentiers trop souvent parcourus, les Dolomites Lucaniennes offrent un panorama surprenant au point d'en être dépaysant » : ainsi le *Petit Futé Pouilles-Calabre-Basilicate*, édition 2018-2019. Le message promotionnel déclenche immédiatement, comme il est aisé de constater, ce qu'on pourrait appeler en termes bachelardiens une poétique de l'espace : c'est, de fait, le scénario d'un rêve qui est posé, où le plaisir de la surprise ouvre sur les espaces d'un « ailleurs », sur cet effet de « dépaysement » qui retrempe l' « inquiétante étrangeté » de Freud[5] dans la rêverie

---

[1] Cf. G. Bachelard, *L'immensité intime*, in *La Poétique de l'espace*, PUF, Paris 1957, pp. 168-190.

[2] D. Le Breton, *Anthropologie du silence*, « Théologiques », vol. 7, 2. 1997, p. 13.

[3] *Le Petit futé, Le Guide du routard*, la brochure *Dolomiti Lucane* de la Région de la Basilicate, les sites <www.basilicatanet.com>, <www.ledolomitilucane.com>, <www.volodellangelo.com>, <www.parcogallipolicognato.it>, <www.turismo.it> ; dernière consultation le 29 novembre 2019. Apparemment limité, ce corpus exploratoire correspond à tout ce que le touriste peut effectivement trouver à présent sur les Dolomites Lucaniennes, qui à la différence des Dolomites du Trentin constituent une réalité qui a encore du mal à s'affirmer dans le marché touristique ainsi que dans le circuit du marketing publicitaire.

[4] A.J. Greimas, *Du sens. Essais sémiotiques*, Seuil, Paris 1970, p. 188.

[5] Rappelons que pour Freud l'inquiétante étrangeté – *Das Unheimliche* en allemand – est ce sentiment de dépaysement qui fait de ce qui est connu, familier – *heimlich* – quelque chose d'étranger, de troublant – *unheimlich*. Cf. S. Freud « L'inquiétante étrangeté », in *Essais de psychanalyse appliquée*, Gallimard, Paris 1976.

tranquille, dans la contemplation d'une immensité extérieure et intérieure à la fois, qui trouve dans la nature son paradigme. Dans ce paradigme, le champ lexical des oiseaux et des plantes aux vertus médicinales est dominant :

> Dans les recoins les plus inaccessibles, des exemplaires splendides de cigogne noire, de cerf-volant rouge, de faucon crécerelle, de faucon pèlerin font leur nid. Bien que les sommets soient quasiment dépourvus de végétation, on y trouve d'intéressantes espèces de plantes telles que la valériane rouge, la passe-fleur, l'onosma lucanienne[6].

Et comme une expansion rhématique s'inscrit dans ce même paradigme l'imagerie de la pierre :

> *Le complexe rocheux revêt des formes d'une beauté extraordinaire* près de Castelmezzano et Pietrapertosa : les deux bourgs des Dolomites surgis, pour des raisons stratégiques et défensives, au flanc des flèches rocheuses les plus majestueuses de tout l'ensemble. *Le rocher lui-même, qui s'élance vers le ciel de façon si impérieuse* près des deux villages, caractérise de façon différente mais suggestive tout le territoire du Parc. Les 'Cols du Basente', les Pierres erratiques du Mont Croccia et de Crête la Rouge, le mont Impiso, les cols du torrent Salandrella, sont l'expression de *cette incroyable variété de formes que le rocher lui-même peut revêtir*[7].

L'accompagnement iconique contribue, de son côté, à emphatiser cette description poético-explicative censée mobiliser – et séduire – l'expérience perceptive du destinataire, mais, ce qui est intéressant pour nous, c'est l'actualisation, à partir de cette syntaxe sémio-narrative qu'on pourrait définir de surface, d'une ouverture verticale qui met en tension une dimension propre, une sorte de sacré intime lié à la solennité – ou bien, à la majesté – des lieux, c'est-à-dire appartenant au *genius* loci. Attachée au discours promotionnel se révèle, en fait, la construction d'un parcours qui ne se borne pas à un cadre purement référentiel et valorisant, mais qui configure une assise sémantique axiologique absorbant la description dans le silence – tensif – de la profondeur. La profondeur apparaît ainsi, pour le dire avec Fontanille, « comme une propriété intrinsèque de l'espace perçu[8] », tout en participant, comme nous allons le voir, de l' « intensité » de l'expérience vécue.

---

[6] « Negli anfratti più inaccessibili, fanno il loro nido splendidi esemplari di cicogna nera, nibbio reale, gheppio, falco pellegrino. Benché le guglie risultino quasi prive di vegetazione, si trovano interessanti specie di piante quali la valeriana rossa, la lunaria annua, l'onosma lucana ». Voir : https://www.parcogallipolicognato.it/index.php/it/natura/le-piccole-dolomiti-lucane (dernière consultation le 1 décembre 2019). C'est nous qui traduisons.

[7] « Il complesso roccioso assume forme particolarmente incantevoli in prossimità di Castelmezzano e Pietrapertosa: i due borghi delle Dolomiti sorti, per motivi strategici e difensivi, a ridosso delle guglie rocciose più maestose del comprensorio. La stessa roccia, che svetta in modo così vistoso verso il cielo in prossimità dei due borghi, caratterizza in modo diverso, ma comunque molto suggestivo, tutto il territorio del Parco. Le 'Gole del Basento', i Massi erratici di Monte Croccia e di Cresta Rossa, il monte Impiso, le gole del torrente Salandrella sono l'espressione di questa incredibile varietà di forme che la stessa roccia può assumere ». Voir : http://dolomitilucane.it/ (dernière consultation le 1 décembre 2019). C'est nous qui traduisons et soulignons.

[8] J. Fontanille, *Sémiotique du visible. Des mondes de lumière*, PUF, Paris 1995, p. 132.

L'une des attractions les plus spectaculaires des Dolomites Lucaniennes est le Vol de l'Ange, « expérience qui permet d'observer le monde du point de vue des faucons[9] », et que le site basilicata.net présente ainsi :

> Sur les Dolomites Lucaniennes, au cœur de la Basilicate, on peut vivre une émotion unique, le vol entre les sommets des deux villages bâtis dans ces montagnes, Castelmezzano et Pietrapertosa, suspendus à un câble en acier : c'est le Vol de l'Ange.
> Une aventure magique et inoubliable, qui vous donnera l'occasion d'entrer en contact avec la nature et avec un paysage unique, à la découverte de l'âme authentique de ce territoire. Attaché par des harnais de sécurité à un câble en acier, le visiteur pourra éprouver, pendant quelques minutes, le frisson du vol en se laissant glisser dans une expérience qui est unique en Italie et dans le monde entier pour la beauté du paysage et la hauteur maximale de survol[10].

Et encore:

> Ce qui se présentera au visiteur, en fait, c'est un panorama qui, d'habitude, est le privilège exclusif des seules créatures ailées : les oiseaux et les anges[11].

Or, si le silence est notamment considéré comme la langue des anges, il n'est pas exagéré de dire qu'ici l'invitation au voyage surplombe le discours incitatif en tant que discours laudatif dans une épaisseur intime où ce n'est plus la disparition des sons qui fait le silence, mais l'émergence de l'*âme* des lieux, de leur « intériorité », de leur « sacralité ». Et si la langue latine, comme nous le rappelle David Le Breton, discerne deux formes de silence, soit le *tacere*, verbe actif, et le *silere*, verbe intransitif qui « ne s'applique pas seulement à l'homme mais aussi à la nature, aux objets, aux animaux[12] », dans notre cas c'est exactement le *silere* qui s'ouvre sur la grandeur de l'espace en tant qu'épanouissement de la nature et de l'être. L'espace qui s'étend – et *s'entend* – sans limites sur des vastes perspectives, sur des vastes

---

[9] Comme le dit Mimmo Sammartino, auteur du récit *Vito ballava con le streghe*, Hacca edizioni, Macerata 2017 [Sellerio 2004], p. 54. Il s'agit d'un récit vertigineux, sorte de « cunto » de 18 stations, qui fait communiquer le présent et le passé, le réel et l'imaginaire, la fable et l'histoire.

[10] « Sulle Dolomiti Lucane, nel cuore della Basilicata, è possibile vivere un'emozione unica, il volo tra le vette di due paesi, Castelmezzano e Pietrapertosa collegati attraverso un cavo d'acciaio : è il Volo dell'Angelo. Un'avventura che vi porterà a contatto con la natura e con un paesaggio unico, alla scoperta della vera anima del territorio. Legato con tutta sicurezza da un'apposita imbracatura e agganciati ad un cavo d'acciaio il visitatore potrà provare per quale minuto l'ebbrezza del volo e si lascerà scivolare in una fantastica esperienza, unica in Italia ma anche nel mondo per la bellezza del paesaggio e per l'altezza massima di sorvolo ». Voir : http://www.italia.it/fr/nouvelles/detail/le-vol-de-lange.html?no_cache=1 (dernière consultation le 28 novembre 2019) ; en caractères gras dans le texte.

[11] « Quello che si presenterà agli occhi del visitatore, infatti, sarà un panorama che di norma è privilegio delle sole creature alate : uccelli ed angeli ». Voir : http://www.italia.it/fr/nouvelles/detail/le-vol-de-lange.html?no_cache=1 ; dernière consultation le 28 novembre 2019.

[12] D. Le Breton, *Du silence*, Métailié, Paris 1997, p. 24. Sur cet aspect revient aussi P. Paissa en se penchant sur les matrices métaphoriques du silence dans son article *Entre cohérence et conflictualité : des métaphores pour qualifier le silence*, « Langue française », 4, 2019, pp. 53-69.

contemplations, sur un sentiment d'alliance avec le cosmos et les dieux, comme ne manque pas de le signaler *Le Petit futé* en décrivant Pietrapertosa :

> C'est un dédale de petites rues qui montent et qui descendent, offrant à chaque détour *un panorama digne des dieux*[13].

Le Vol de l'Ange peut être effectué le long de deux trajectoires différentes : de Pietrapertosa à Castelmezzano, en parcourant 1415 m. à une vitesse maximale de 110 Km/h, et de Castelmezzano à Pietrapertosa, en frôlant les 120 Km/h sur une distance de 1452 m. « Arrivés à leur destination », lit le touriste dans le site volodellangelo.com, « les 'anges' reposeront les pieds sur terre », ils peuvent rejoindre le centre du village pour le visiter et goûter les produits locaux, avant de décider s'il convient de refaire le vol dans la trajectoire inverse : « c'est à ce point que le rêve recommencera suspendus entre ciel et terre[14] ». Si du point de vue syntagmatique c'est l'ordre de l'extensité – ou ordre de l'intelligible d'après Fontanille – qui règle le déploiement discursif en décrivant au potentiel touriste l' « étendue » d'une expérience unique, magique et inégalable, du point de vue paradigmatique c'est l'ordre de l'intensité – ou ordre thymique du sensible – qui module le discours selon le parcours axiologique de la profondeur. La corrélation oiseaux/anges en tant que « créatures ailées », les verbes monter/descendre, le syntagme « suspendus entre ciel et terre », tout cela concourt à une tension sémantique qui dans les oppositions haut vs bas, horizontalité vs verticalité, ascension vs chute, module à la fois des tonalités de l'espace qui sont en même temps des qualités de l'écoute, d'où « le silence sonne – pour le dire encore une fois avec Le Breton – comme la signature d'un lieu[15] ». Car il s'installe comme un moment de suspension qui pénètre l'être, le temps et l'espace ; il dit la puissance de l'instant et des lieux contre les bruits de l'existence ordinaire.

Mais il y a plus, et c'est l'évocation du rêve. La profondeur, en fait, apparait aussi comme une dimension intérieure, comme le fil, vertical, de ce vertige qui relie, en les opposant, le dedans et le dehors, le proche et le lointain, en établissant une relation étroite avec l'immensité en tant qu'intensité du côté de l'intime[16], du côté du sacré, là où le silence se fait résonance espacée, cosmique, ancestrale. Là, encore, où le silence se détache d'un ailleurs émanant du *fascinans* du lieu lui-même, à savoir cette force d'attraction « vers quelque chose de merveilleux et de solennel[17] » qui caractérise l'expérience de la nature et du grandiose en

---

[13] https://www.petitfute.com/v54358-pietrapertosa/ (dernière consultation le 1 décembre 2019) ; c'est nous qui soulignons.

[14] http://www.volodellangelo.com/ita/web/item.asp?nav=1; dernière consultation le 1 décembre 2019.

[15] D. Le Breton, *Anthropologie du silence*, p. 13.

[16] Bachelard remarque à ce propos : « ... l'*immensité* du côté de l'intime est une intensité, une *intensité* de l'être, l'intensité d'un être qui se développe dans une vaste perspective d'immensité intime ». Cf. *La poétique de l'espace*, p. 176, souligné dans le texte.

[17] En 1917, dans *Le Sacré*, le théologien allemand R. Otto avait défini avec le mot « numineux » l'aspect irrationnel de l'expérience religieuse, à savoir la rencontre avec le « Tout autre » qu'il désignait comme *mysterium tremendum* et *fascinans*, sentiment bipolaire d'attirance et de répulsion à la fois qui serait à la base de la structure émotionnelle du sacré. A cette expérience du « numineux » semblent se rattacher, *mutatis mutandis*, les descrip-

tant que numineux. Et c'est bien ce sentiment, ou mieux, la profondeur – ou le frisson – de ce silence intérieur, que « Le parcours des sept pierres » – l'autre activité qui avec le « Vol de l'Ange » forge l'identité touristique des Dolomites Lucaniennes – va convoquer. Ce parcours relie les deux villages de Pietrapertosa et Castelmezzano, se déployant sur toute la longueur d'un sentier de presque 2 Km. Avancer dans ce parcours c'est comme entrer dans un rêve, dans une sorte de quête onirique de soi où la nature, les pierres et les lieux observés trouvent leur expression dans le merveilleux, dans le fantastique, dans l'irrationnel, voire dans la rencontre avec le sentiment de cet infini « au-dessus de toute créature » que Rudolph Otto appelait *mysterium fascinans*, le revers de ce *mysterium tremendum*[18] qui superposait à un côté plus angoissant d'effroi panique le sentiment d'attraction vers quelque chose de merveilleux et solennel à la fois. Et si toujours d'après Otto ce sentiment, « comme tout ce qui procède de l'esprit » a besoin de quelque chose d'extérieur au sujet pour être « excité, éveillé[19] », dans notre cas c'est le scénario du récit *Vito ballava con le streghe* de Mimmo Sammartino[20] qui inspire les étapes de ce parcours en éveillant – en excitant – un chemin au-delà du réel, vers la rêverie subjective. Il s'agit, pour le dire avec l'auteur lui-même,

> d'une histoire de pierre de deux mille mètres de long et beaucoup plus. Son pas porte avec soi le bruit de l'herbe, les musiques des fleurs et des ruisseaux et le rythme des cailloux, car c'est une histoire pétrie d'eau et de terre, de voix et d'enchantements. Pour tous ceux qui veulent écouter, les pierres racontent...[21].

Ce sont sept sculptures en pierre, en fait, qui dessinent une scénographie extrêmement évocatrice ; sept totems parlants qui accompagnent la narration en associant aux sept étapes du sentier des séquences du récit, avec des effets sonores comme l'aboiement des chiens, le sifflement du vent, les rythmes de transe de la *pizzica*...[22], qui se déclenchent à partir d'un mot-thème de l'histoire : destins, enchantement, sortilèges, sorcières, vol, bal, délire. Une fois arrivé à la moitié du parcours, c'est-à-dire à la quatrième étape, le touriste se retrouve dans l'Antre des sorcières[23], où il a la possibilité d'écouter intégralement toute l'histoire de Vito, dont la narration « tient renoué à un même fil – précise l'auteur dans sa Postface – la

---

tions qui associent à la visite des Dolomites Lucaniennes le sentiment de l' « épouvante » et de la « merveille » ou, encore, comme l'écrit éloquemment *Le Petit Futé*, l'expérience « d'un plaisant vertige ». Cf. R. Otto, *Le Sacré. L'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*, Payot, Paris 1969.

[18] R. Otto, *Le Sacré*, p. 28.

[19] *Ibid*., p. 21.

[20] Cf. *supra*, note 5.

[21] « C'è una storia di pietra che è lunga duemila metri e molto più. Il suo passo porta il fruscio dell'erba, le musiche dei fiori e dei ruscelli e il ritmo di ogni sasso perché questa è una storia impastata di acqua e di terra, di voci e di altri incanti» (p. 10).

[22] La *pizzica* ou danse de la petite araignée, est une ancienne danse de transe qui appartient à la mémoire folklorique des régions du Sud de l'Italie.

[23] A signaler aussi que l'Antre des sorcières est le point de départ du Pont népalais, passerelle piétonnière à 35 m. de hauteur qui met en communication les deux villages de Castelmezzano et Pietrapertosa, et tout le long de laquelle « le pas porte avec soi la musique de l'eau », car ce cheminement de 72 m. surplombe les eaux du torrent Caperrino, affluent du fleuve Basente. Voir le site : https://www.losaiche.credit-agricole.it/

mémoire et les imaginaires qui traversent le temps par le biais de nouveaux langages et de techniques expressives sophistiquées[24] ». C'est alors quelque chose de séduisant et d'étrangement ravissant que le touriste-spectateur éprouve : la voix qui narre l'histoire, se levant du fond d'un puits, échappe à toute visée descriptive et suscite un sentiment d'enchantement enveloppant – envoûtant. Souterraine, chtonienne – « numineuse » –, cette voix fusionne avec l'infini de la nature et des paysages, avec « les arbres séculaires et les masses cyclopéennes qui ont défié le temps » et avance vers le plus profond de l'homme, vers la symphonie ancestrale d'un monde « tout autre », d'un univers suspendu entre veille et rêve, où « chuchotements, rythmes et sons se confondent avec d'autres merveilles : nature, histoire, art, sacralité, magie[25] ». Le parcours des sept pierres se révèle de la sorte lieu d'une présence, ou mieux, lieu de présences intemporelles surgissant du fond des siècles, ce fond tacite, silencieux, mettant à nu « les fils de silence dont elle [la parole] est entremêlée[26] ». Ce fond, encore, d'où le *silere* se fait le réceptacle du souffle – et du mystère – qui passe impalpablement entre les mots.

Les pierres qui racontent sont aussi le cadre scénographique de *La Grande Madre*, spectacle nocturne multimédia de sons, de lumières et de couleurs projetés sur les parois rocheuses au pied de la forteresse normande, et qui parcourt en 45 minutes mille ans d'histoire, de mythes et de légendes. Des moines de Saint Basile au passage des Lombards et des Normands, du mystère de la Sainte Epine aux chevaliers Templiers, une voix hors-champ cisèle sur la pierre les vestiges d'un imaginaire collectif, dont les traces lumineuses – oniriques – défilent sur l'écran de ces « pierres de rêve[27] ». Sous un ciel étoilé, à la lisière de l'obscurité et de la lumière – le spectacle se tient rigoureusement du 4 août au 2 septembre à 21 h et à 22 h –, la pierre et le rêve se font écho dans le silence d'une contemplation presque extatique, qui permet au regard – et à l'écoute – de pénétrer, selon ce principe que Fontanille dans *Sémiotique du visible* appelle « de la ligne en profondeur[28] », jusqu'à l'ar-

---

cose-curiose-da-fare-gratis/la-grande-madre-uno-spettacolo-tra-le-dolomiti-lucane/ dernière consultation le 1 décembre 2019.

[24] Cf. M. Sammartino, *Postfazione*, in *Vito ballava con le streghe*, p. 54.

[25] « Bisbigli, ritmi, suoni si confondono con altre meraviglie : natura, storia, arte, sacralità, magia. Irrompono in uno scenario mozzafiato, generoso di alberi secolari e massi ciclopici che hanno sfidato i millenni...» (pp. 53-54).

[26] Nous reprenons ici les mots de Merleau-Ponty, cité en épigraphe par Le Breton dans le premier chapitre de *Du silence*, p. 24. Il écrivait en 1960, dans « Le langage indirect et les voix du silence », chapitre d'ouverture de *Signes* : « Enfin, il nous faut considérer la parole avant qu'elle soit prononcée, le fond de silence qui ne cesse pas de l'entourer, sans lequel elle ne dirait rien, ou encore mettre à nu les fils de silence dont elle est entremêlée ». Voir : M. Merleau-Ponty, *Signes*, Gallimard, Paris 1960, p. 48 ; consultable en ligne : http://philotextes.info/spip/IMG/pdf/merleau_ponty_signes.pdf; dernière consultation le 1 décembre 2019.

[27] L'allusion va ici à Roger Caillois, à l'élaboration de sa minéralogie poétique qu'il développait en parallèle à la notion d'un fantastique naturel gravé dans l' « écriture des pierres ». Cf. *Pierres réfléchies*, Gallimard, Paris 1975, et *Pierres*, suivi d'autres textes, Gallimard, Paris 1966, d'où nous tirons justement l'épigraphe de notre intervention. Sur l'imagerie de la pierre nous renvoyons aussi à L. Santone, « D'Otranto à Colobraro : 'pierres de rêve'. La double rêverie de la pierre et du nom », in L. Santone (éd), *Dans la terre de la magie et du fantastique : Colobraro/Nella terra del magico e del fantastico : Colobraro*, Nuova Arnica Editrice, Roma 2007, pp. 35-54.

[28] Cf. J. Fontanille, *Sémiotique du visible. Des mondes de lumière*, PUF, Paris 1995, p. 134.

rière-plan du visible et de l'audible, au fond de notre in-conscience : « c'est ici – comme le dit le narrateur de *Vito ballava con le streghe* – que l'imaginaire est sculptée dans la pierre, strié par la fureur des vents [...] C'est ici, depuis ces crêtes clouées au ciel, que s'envolent anges et sorcières à la poursuite des faucons, princes des sommets, aux confins incertains qui séparent la veille et le rêve[29] ».

La veille, le rêve, le ciel, le vent, la lumière, l'obscurité : mots d'un paradigme lexical dont l'analyse des sites que nous avons menée nous a permis d'en constater la récurrence discursive et d'en vérifier la redondance dans la mobilisation de réseaux isotopiques où le *fascinans* de la nature et de ses suggestions joue un rôle principal sur l'imaginaire. Mais ce n'est pas tout. Dans les extraits que nous avons observés recourent des syntagmes tels que « une sensation unique », « une émotion inoubliable », « une expérience véritablement unique », « des suggestions magiques », « un silence magique », et des adjectifs tels que « merveilleux », « incroyable », « fantastique », outre évoquer, en même temps, l'opposition histoire/modernité lorsque décrivent des « totems d'une nature ancestrale » et font allusion à un « lien ancestral entre l'homme et la nature ». S'il est évident, d'une part, que derrière ces façons de nommer joue le pouvoir sémantique du stéréotype de la quête de l'expérience authentique que tout touriste veut vivre, ce qui est intéressant, dans le cadre de notre analyse, c'est que ces désignations relancent l'imaginaire, et donc le sensible, vers la catégorie esthétique du beau, plus exactement le beau de l'infini de la nature et de ses espaces. Une nature « sublime », pourrait-on ajouter inspirés par Kant[30], où la surprise se soude à un certain étonnement[31] ; une nature, encore, majestueuse, totémique, ancestrale, et dont « les sommets spectaculaires » des Dolomites Lucaniennes catalysent le *fascinans* d'une expérience « toute autre » qui fait de l'invitation au voyage l'invitation à la rencontre avec soi, à l'écoute de sa propre profondeur, de son propre silence intérieur. C'est alors que les mots font défaut et que le rêve abolit toute frontière entre ciel et terre, entre haut et bas, entre lumière et obscurité ; c'est alors « que le spectacle extérieur – pour le dire encore une fois avec Bachelard – vient aider à déplier une grandeur intime » qui enchaine le beau à la catégorie esthétique du *vaste*, « mot qui réunit – dit toujours et significativement Bachelard – les contraires[32] ».

---

[29] « È da qui, da queste creste inchiodate al cielo, che spiccano il volo angeli e streghe all'inseguimento dei falconi, principi delle vette, al confine incerto fra la veglia e il sonno », M. Sammartino, *Vito ballava con le streghe*, p. 9.

[30] Rappelons que pour Kant le sublime est toujours lié au beau, mais il ajoute à ce dernier le sentiment de l'illimité, de ce qui dépasse le pouvoir de la conceptualisation. Voir, pour un approfondissement, la *Critique de la Raison pure*, publiée pour la première fois en 1781.

[31] Comme l'avait d'ailleurs déjà remarqué Longin, en définissant le sublime non de l'ordre de la « persuasion », mais du « transport », du « ravissement », voire d' « une certaine admiration mêlée d'étonnement et de surprise, qui est toute autre chose que de plaire seulement, ou de persuader ». Voir à ce propos le très bel article de C. Zilberberg, « Esquisse d'une grammaire du sublime chez Longin », in J.-F. Bordron et J. Fontanille (éds), *Sémiotique du discours et tensions rhétoriques*, « Langages », 137, mars 2000, pp. 102-121.

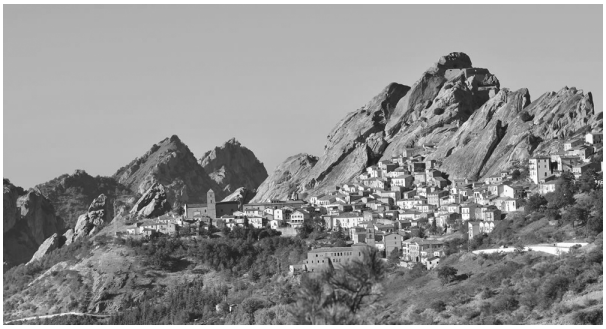
[32] G. Bachelard, *La poétique de l'espace*, p. 175.

« Vaste comme la nuit et comme la clarté », avait déjà écrit Baudelaire dans son poème sur le haschich[33] ; vaste comme la toile de la mémoire où se déposent ces rêves qui « n'ont ni un avers ni un revers[34] », ou comme ces pierres de la montagne qui racontent des histoires « tellement pleines d'enchantements qu'ils remplissaient les yeux des enfants d'un sommeil peuplé de rêves lumineux et éblouissants comme une traînée d'étoiles filantes par une nuit de la Saint-Laurent[35] ».

[33] Toujours opportunément cité par Bachelard, *ibid*.

[34] Cf. *Vito ballava con le streghe*, p. 33.

[35] « ... storie così memorabili che parevano impresse nella pietra di queste montagne. Storie così colme di incanti che riempivano gli occhi dei bambini di un sonno affollato di sogni, luminosi e travolgenti come la scia delle stelle in una notte di San Lorenzo ». *Ibid*., p. 11.



Le village de Pietrapertosa, classé dans le circuit des plus beaux bourgs d'Italie

Le Vol de l'Ange

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

ANNO XXIX - 1/2021

EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@educatt.it (produzione)
librario.dsu@educatt.it (distribuzione)
redazione.all@unicatt.it (Redazione della Rivista)
web: www.educatt.it/libri/all

ISSN 1122 - 1917

9 788893 358309